Bien que rien dans son état ne fit prévoir une fin prochaine, M. Bonnissant avait fait, il y a quelques jours, son testament dans lequel il faisait avec joie le sacrifice de sa vie, en expiation de ses péchés, s'en remettant à Dieu pour l'heure, pour le jour, pour le temps où Il le rappellerait à lui. Samedi il s'était confessé ; dimanche, quoique ne disant pas sa messe, il voulut recevoir la sainte communion, qui fut son saint viatique. Après avoir vers les trois heures réglé quelques affaires avec un de ses confrères, il prit à quatre heures un léger remède et un bouillon, puis ayant été laissé seul par l'infirmier, il s'endormit et ce fut pendant ce sommeil que son âme alla se reposer en Dieu.

À plusieurs reprises l'infirmier vint voir M. Bonnissant, et le trouvant endormi, n'osa pas le sortir de ce sommeil, et quand, à 7½, on alla passer la récréation avec lui, grand fut l'étonnement en voyant que ce repos était la mort.

Le médecin, immédiatement appelé, fut très surpris car, ayant vu M. Bonnissant à deux heures, il n'avait trouvé en lui ni fièvre ni trace de maladie sérieuse ; il ne put que constater la mort, attribuée à une asphyxie des poumons, et à une congestion du cerveau.

Cette fin si rapide, si inattendue, mais si consolante par les marques de prédestination qui semblent l'entourer, a causé une vive émotion parmi les confrères de M. Bonnissant et parmi les citoyens de notre ville qui, depuis de longues années, avaient pu apprécier et aimer cet excellent Sulpicien.

Aussi est-ce au milieu d'un grand concours de fidèles, des déléguations des communautés de femmes, des représentants des communautés d'hommes, de prêtres nombreux de la ville et des paroisses environnantes qu'ont eu lieu mercredi matin les obsèques de M. Bonnissant.

La messe a été chantée par M. Sorin, ayant pour diacre et sous-diacre MM. S. Charrier et J. W. Guihot.

L'absoute a été faite par Sa Grandeur Mgr Clut, assisté de MM. Colin, supérieur du Séminaire, et P. Rousseau. M. Maréchal V. G. représentait Sa Grandeur Mgr de Montréal.

M. Mathurin-Clair-Louis Bonnissant naquit à Nantes le 12 août 1816. Après avoir fait ses études au séminaire de cette ville il entra au grand-Séminaire le 2 octobre 1837 et fut ordonné prêtre le 19 décembre 1840.

Pendant près de six ans, il travailla dans le ministère paroissial à Nantes, et y laissa de douces et durables impressions qui vivent encore. En 1846, M. Bonnissant fit sa solitude à Ivry et en en sortant, en 1847, il fut dirigé sur Montréal où il arriva le 24 octobre, en compagnie de M. l'abbé Daniel.

Après quelques années de ministère, M. Bonnissant fut nommé directeur des Sœurs de l'Hôpital-général. Il avait les qualités voulues pour faire un chapelain de Communauté : il était discret, sérieux, bon, doux, excellent religieux et zélé pour l'avenir spiri-